

Culture & Société

De Felice, passeur de Lumières à Yverdon

> **Savoir** Une exposition célèbre l'éditeur de «l'autre Encyclopédie»
> **Questions à l'historien** Léonard Burnand

Yelmarc Roulet

1762 ou l'année prodigieuse d'Yverdon. A quelques semaines de distance, deux intellectuels d'envergure européenne choisissent de s'installer dans cette ville tant elle paraît alors favorable aux Lumières. Jean-Jacques Rousseau n'y passera que deux semaines, chassé plus loin, vers la Principauté de Neuchâtel, par les autorités bernoises. Mais Fortunato Bartolomeo De Felice va s'y installer pour de bon. De son imprimerie sortiront les volumes de l'Encyclopédie d'Yverdon qui, après celle de Diderot et d'Alembert, trouvera sa place dans l'histoire des idées.

Au château d'Yverdon, une exposition conçue pour voyager met en valeur, 250 ans après son arrivée dans une cité en plein âge d'or, la vie et l'œuvre de ce personnage coloré. Mais quelle est sa portée et son actualité? Questions à l'historien Léonard Burnand, directeur de l'Institut Benjamin Constant de l'Université de Lausanne.

Le Temps: On parle volontiers d'encyclopédie protestante à propos de l'Encyclopédie d'Yverdon. Est-ce justifié?

Léonard Burnand: La célèbre Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, publiée environ 20 ans plus tôt, avait été perçue comme une machine de guerre anticléricale. Ancien moine converti au protestantisme, De Felice voulait réconcilier science et religion. Il avait déjà pratiqué cette synthèse en enseignant la physique à Naples. On ne peut pas dire que son œuvre soit un manifeste protestant, même si l'on compte plusieurs pasteurs parmi les auteurs. Mais son aire de diffusion, pour des raisons commerciales autant que culturelles, a été clairement l'Europe réformée du Nord.

- Quel était au fond son projet? - Avant tout, faire circuler les connaissances. Il était tout à la



Fortunato Bartolomeo De Felice, portrait attribué à Jean Preudhomme. L'«Encyclopédie» d'Yverdon a connu un vrai succès à la fin du XVIIIe siècle avec un tirage de 3000 exemplaires.

fois un diffuseur et un vulgarisateur, lui qui a toujours enseigné. Certains articles de l'Encyclopédie d'Yverdon sont du pur copier-coller de l'Encyclopédie de Paris, comme on pouvait le faire alors en toute impunité. D'autres sont retravaillés, mis à jour, d'autres encore entièrement nouveaux, surtout dans les domaines des sciences, de la médecine, du droit, de la pédagogie ou des beaux-arts. Il avait une trentaine de collaborateurs dans toute l'Europe éclairée, c'était un homme de réseau.

- Entre le moine défrôqué pour suivi pour avoir enlevé sa maîtresse et l'imprimeur infatigable

d'Yverdon, père de 13 enfants, le personnage est atypique. Comment le placer dans l'Europe des Lumières?
- C'est un médiateur culturel, comme l'indique le sous-titre de l'exposition. Bien sûr, il n'a pas produit une œuvre personnelle comme Voltaire ou Diderot, mais il a joué de ses diverses casquettes d'imprimeur, d'éditeur de journaux, d'enseignant, d'organisateur, pour tisser des liens entre les aires culturelles et linguistiques d'Europe, entre Nord et Sud, pays protestants et catholiques. L'Encyclopédie de Paris est très française, celle d'Yverdon plus internationale. De Felice a très bien utilisé la position centrale de la Suisse.

- Il se dit citoyen de la République des Lettres, mais quel lien fait-il entre savoir et forme de gouvernement?
- Il cherchait le public le plus large possible, même si, dans l'Europe préévolutionnaire, seules les classes aisées avaient accès au savoir. Sur le plan politique, il est resté prudent, soucieux de ne pas s'aliéner les pouvoirs de Berne et leur censure. Son Encyclopédie s'engage pour le progrès, sans le caractère subversif de celle de Paris.
- De Felice ne semble pas avoir rencontré Rousseau, qui a vécu pourtant plusieurs années tout près d'Yverdon,

Dates

- 1723** Fortunato Bartolomeo De Felice naît à Rome, le 24 août
- 1743** Entre dans l'ordre franciscain des Frères mineurs observants
- 1753** Nommé à la chaire de physique expérimentale de l'Université de Naples
- 1756** Fuit l'Italie en compagnie de la comtesse Panzutti
- 1757** Introduit par Albert de Haller, De Felice s'installe à Berne et se convertit au protestantisme
- 1762** Il s'installe à Yverdon, où il crée une imprimerie et ouvre un pensionnat
- 1765** Il publie la traduction française du *Traité des délits et des peines* de Cesare Beccaria
- 1770-1780** Publication des 58 volumes de l'Encyclopédie d'Yverdon
- 1789** De Felice meurt à Yverdon, le 10 février LT

à Môtiers. Que sait-on de leur relation?
- Elle était ambiguë. De Felice partageait sans doute la sensibilité pédagogique de Rousseau, son aspiration à la justice sociale. Mais il le trouvait trop radical et certaines de ses postures l'irritaient. Il a des mots durs à son égard dans sa correspondance.

- Quelle a été la postérité de l'Encyclopédie d'Yverdon?
- Cette œuvre énorme de 58 volumes et 75 000 articles a eu un vrai succès sur le moment. Elle a été tirée à près de 3000 exemplaires, alors que l'on estime le tirage de celle de Paris à 5000 exemplaires. Mais elle est tombée dans l'oubli au XIXe siècle. On ne l'a plus vue, pendant longtemps, que comme une simple contrefaçon de son illustre devancier. Ce n'est que dans les années 1980 que son apport et son originalité ont été remis en lumière. Grâce aux travaux de l'imprimeur yverdonnois Henri Comaz et de la chercheuse américaine Clorinda Donato, l'Encyclopédie d'Yverdon a retrouvé sa juste place de contribution importante de la Suisse à l'histoire des Lumières.

Un médiateur culturel dans l'Europe des Lumières, château d'Yverdon, jusqu'au 24 mars 2013.
Pour en savoir plus: www.unil.ch/defelice

Peter von Matt, la prime à l'intellectuel engagé

> **Essai** Le dernier ouvrage sur la Suisse de l'auteur alémanique reçoit le Prix suisse du livre 2012

Il est courant d'entendre que les intellectuels suisses ont déserté la politique. Cette généralité souffre quelques exceptions. Peter von Matt en est une. L'écrivain qui fut professeur de langue et littérature allemandes à l'Université de Zurich assume son statut d'intellectuel engagé. Essai qu'il a consacré cette année au mythe alpestre imprégnant, encore aujourd'hui, la mentalité des Confédérés est un exemple d'intervention marquante à propos de la Suisse, ce qu'elle est et comment elle conçoit son destin collectif. Pour cette œuvre unanimement saluée par la critique alémanique, Peter von Matt a reçu hier à Bâle le Buchpreis 2012. Ce prix suisse du livre, créé il y a cinq ans, récompense le meilleur ouvrage publié en langue allemande de l'année. Pour la première fois, il ne va pas à un roman mais à un essai, ce qui est une petite surprise.
La traduction de *Das Kalb vor der Gotthardpost. Zur Literatur und Politik in der Schweiz* est prévue pro-

chainement aux Editions Zoé. La maison genevoise a déjà traduit le précédent livre de Peter von Matt, *Sang d'encre. Voyage dans la Suisse littéraire et politique*, en 2005. Une nouvelle occasion pour le public romand de savourer la prose subtile mais efficace de cet auteur encore trop méconnu de ce côté-ci de la Sarine. Un auteur que le «sape» de la littérature allemande, Marcel Reich-Ranicki, a en revanche, depuis plusieurs années déjà, placé dans le cercle étroit des écrivains suisses majeurs en vie.
Le mythe alpestre explose
Le lauréat du Prix du livre suisse, 75 ans, est originaire de Nidwald en Suisse centrale. Il vit de longue date à Zurich. Il aime intervenir dans les débats publics, livrant son regard critique sur la société contemporaine et les enjeux cruciaux qui se posent à la Suisse. L'œuvre de ce patriote éclairé navigue entre littérature et politique, puise dans la fiction pour mieux cerner la réalité.

Peter von Matt passe aussi pour un bâtisseur de ponts entre le monde académique et la Cité.
Dans un long entretien qu'il a accordé en juin dernier au *Temps*, Peter von Matt expliquait la démarche de son essai aujourd'hui récompensé. Il y décrivait comment la littérature a construit la représentation d'une Suisse idyllique en total décalage avec la réalité. C'est le mythe de la Suisse alpestre originelle, «un livre d'images que les Suisses ont intégré dans leur mémoire, avec ses montagnes, ses glaciers, ses paysages harmonieux et intacts. Aujourd'hui, nous vivons toujours avec le livre d'images dans notre tête, sans y prêter attention», nous disait Peter von Matt. Un passage épinglé par l'écrivain: le passage qui arrive à l'aéroport de Zurich en provenance d'un autre continent emprunte un train automatique souterrain à travers l'aéroport; quand le train s'arrête, il entend des vaches qui meuglent, des cloches qui sonnent et le son d'un

cor des Alpes. «Une bande sonore insinue acoustiquement la fin du voyage. L'arrivée en Suisse, sur l'alpe, au paradis.» Et de relier cette représentation avec le vote des Suisses pour interdire les résidences secondaires dans les stations.
Peter von Matt s'alarme de l'exploitation de ce mythe par l'UDC, au moment où la globalisation a renforcé la tendance au questionnement identitaire. Il reproche à son ténor, Christoph Blocher, de s'être fait l'avocat d'une Suisse artificielle et contraire à la réalité, une image construite qui puise aux seules représentations de la Suisse alpestre mythiques. L'écrivain se désole que l'UDC ignore l'autre face de la Suisse, constante dans son histoire: la curiosité pour le lointain, l'agilité à commercer jusque dans les contrées les plus exotiques. Décorquer cette dualité de l'identité suisse, c'est précisément le cœur de l'ouvrage pour lequel Peter von Matt a été récompensé dimanche.
François Modoux

«Ma Nouvelle Héloïse» clôt Ciné Festival > **Lausanne Plus de 12 000 spectateurs**

Plus de 12 000 spectateurs ont assisté entre mercredi et dimanche à la 15e édition de Ciné Festival à Lausanne. Ce millésime a surtout été marqué par la présence du cinéaste français d'origine grecque Costa-Gavras, qui présentait son nouveau film *Le Capital*, et celle de l'actrice française Noémie Lvovsky.
Au total, 20 films étaient projetés cette année en avant-première et en version originale sous-titrée. Parmi ceux-ci, 12 films étaient en compétition pour «la meilleure avant-première». La *Chasse* de Thomas Vinterberg a remporté le premier prix doté d'une bourse de 11 000 francs. Le festival se terminait dimanche soir avec la projection attendue de *Ma Nouvelle Héloïse*, le dernier film du cinéaste romand Francis Reusser. **ATS**

Radio

Dans les pas d'un «sâdhu»



Dans «Détours», Madeleine Caboche reçoit le cinéaste valaisain Gaël Métroz pour son documentaire sur les «sâdhus», ces hommes qui, en Inde, cherchent la vérité, coupant tout lien familial et se nourrissant de dons. Pour l'émission, le réalisateur proposera des reportages audio inédits.
RTS La Première, 13h